

HOMMAGE À M. PHILIPPE BRUNEAU DE MIRÉ (1921-2021)



Photo Michel Vitou

Texte écrit par Jean-Yves Meunier

M. Philippe Bruneau de Miré s'est éteint à Montpellier le 04 janvier 2021 dans sa centième année alors qu'il était encore en pleine possession de ses moyens intellectuels et de sa fabuleuse mémoire comme j'avais pu le constater lors de mon dernier passage en juin 2020.

Ses obsèques ont eu lieu dans cette même ville le 08 janvier en la paroisse Sainte-Bernadette et il a été enterré ce même jour au cimetière Saint-Lazare.

Éminent entomologiste, spécialiste notamment des Carabidae, mais naturaliste complet d'une très grande valeur, il avait aussi beaucoup milité pour la protection de l'environnement et notamment celle de la forêt de Fontainebleau près de laquelle il vécut de nombreuses années. Il était administrateur de la Société Nationale de Protection de la Nature et expert de l'UICN.

Né le 21 octobre 1921 à Paris, il avait une sœur cadette, Valentine, récemment décédée (1926-2019). Il passa son baccalauréat en 1938 à Caen puis commença des études universitaires (botanique et zoologie) à la faculté de cette même ville, études qui furent malheureusement interrompues par la déclaration de guerre. Après un service dans les chantiers de jeunesse à Blida – El Affroun (Algérie) en 1940, il revient en métropole en mai et reprend des cours à la faculté de Lyon, puis à la Sorbonne (Paris). Mais, en 1942-1943, il est de nouveau obligé d'interrompre ses

études universitaires à cause du service du travail obligatoire (STO). S'étant fait établir de faux papiers d'identité pour changer de nom afin d'échapper au départ dans les usines d'armement allemandes, il ne put continuer d'assister aux cours à la Sorbonne et sera finalement accueilli au laboratoire d'entomologie du MNHN par le Dr René Jeannel à l'époque où celui-ci est en train de jeter les bases de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale (ORSC) dont il sera le premier directeur. Organisme qui deviendra l'ORSOM, l'ORSTOM puis l'IRD en 1998. Il rencontrera aussi Renaud Paulian, l'assistant de Jeannel, juste après la guerre alors qu'il était pigiste dans un journal de variétés pour tenter de survivre. Paulian, un des grands entomologistes français du 20^{ème} siècle qui deviendra par la suite Recteur d'Université, l'orientera vers l'Office anti-acridien par le biais du Prof. Vayssières de l'entomologie coloniale. Au sortir de la guerre, il pose donc sa candidature et est recruté à l'Office national anti-acridien à l'Institut National Agronomique de Maison-Carrée (Algérie) en vue de la recherche sur la biologie des acridiens. Il fera plusieurs missions en Mauritanie à dos de chameau pour prospecter les zones de reproduction du criquet pèlerin. C'est à cette occasion qu'il fera sa première rencontre avec le Prof. Théodore Monod, fondateur et patron de l'IFAN à Dakar, grand saharien s'il en est. Première prospection au Tibesti et ascension de l'Emi Koussi en 1949. Prospection de l'Aïr et du Tamesna (Niger) en 1950 et autre prospection dans les confins sahariens algéro-marocains. Installation d'une base fixe à Agadès (1951-1956). Divers voyages au cours de ce séjour et notamment une prospection des principaux massifs du Sahara central sur le pourtour du Tanezrouft (Hoggar, Adrar Ahnet, In Zize) et mise en œuvre d'une flore du massif de l'Aïr.

On doit signaler, en outre, que de 1946 à 1953, il participa, durant ses congés, à 10 campagnes biospéléologiques en Ardèche en compagnie du Dr Jean Balazuc, d'André Reymond (de la Croisière jaune), de Franklin Pierre, de Jean Théodoridès, de Jacqueline et Bernard Sigwalt, de Jacques Demaux, etc.

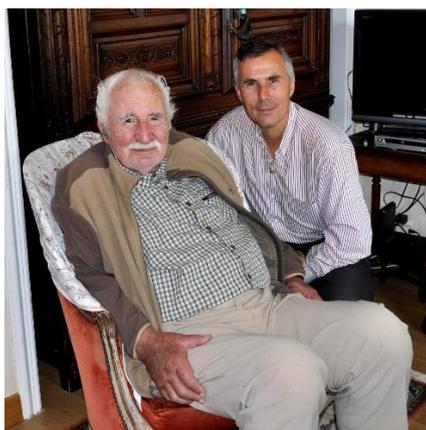
Il démissionne de l'Office anti-acridien en 1957 et après une année sabbatique passée au MNHN au laboratoire d'Agronomie tropicale (Prof. Portères) où il va se consacrer à la rédaction, avec Hubert Gillet, d'une étude sur la flore de l'Aïr où il venait de passer 7 ans, il est nommé correspondant du Muséum et attaché de recherche au CNRS sur proposition des Professeurs R. Jeannel & A. Vandel (de Toulouse) alors qu'il n'a aucun diplôme universitaire, ce dont il était fier (Bruneau de Miré, 2006). De 1958 à 1961, il fera diverses missions au Tibesti et dans l'Ennedi, seul ou en compagnie des professeurs Pierre Quézel, Jean-Antoine Rioux, Joseph Tubiana, Robert Capot-Rey, etc...., en vue d'inventaires botanique et zoologique. Ainsi qu'une mission au Djebel-Marra (Soudan) pour le compte de l'INRA à la recherche de parasites de la Mouche de l'Olivier. En 1960, il sera décoré du Mérite Saharien sur proposition du Professeur Capot-Rey, géographe, pour ses travaux sur le Sahel et la Mauritanie. En 1961, il fera une mission à travers le Tassili, le Ténéhé et les confins lybico-tchadiens à la découverte de structures pétrolifères avec la SNREPAL. Lors d'un vol de Fort-Lamy à Douala, il est surpris de la beauté des lacs de cratère du Cameroun. Au début des années 1960, il se sédentarise un peu et épouse Alice le 01 juillet 1961, son ange-gardien, dont il aura 5 enfants dont des jumeaux, Henri et Antoine puis trois filles (Béatrice, Isabelle et Hélène). Au Muséum, il dépouillera toutes ses données jusqu'en 1963 puis, en 1964, il accepte un poste d'entomologiste à l'Institut Français du Café et du Cacao (IFCC) au Centre de Recherches Agronomiques de Nkolbisson à Yaoundé (Cameroun). Il consacre ainsi les 10 années suivantes à l'étude des ravageurs des cultures de café et de cacao mais il en profite aussi pour prospecter les montagnes du pays et le Nord-Cameroun et collecte ainsi un très important matériel entomologique déposé pour la plus grande partie au Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris). Il avait néanmoins constitué une belle collection localement à Nkolbisson, mais qui fut malheureusement laissée sans soin après son départ, faute d'entomologistes passionnés, et qui sera très abîmée par les ravageurs et les moisissures comme je le constatais lors de mon séjour camerounais (1997-

2003). Régis Babin (CIRAD) commencera sa réhabilitation à ce moment-là. Au cours de sa période camerounaise, M. de Miré découvre le déclassement des Réserves Artistiques de Fontainebleau par l'ONF, nouvellement instauré, et la coupe à blanc par les forestiers français du Bas-Bréau qu'il avait contribué à sauver de la hache allemande durant la guerre grâce au Dr Stephan von Breuning, alors officier pendant l'occupation de la France mais aussi éminent entomologiste (spécialiste des Carabidae au début de sa carrière puis spécialiste mondial des Longicornes notamment Lamiinae (Coléoptères Cerambycidae)). En 1974, il crée à Montpellier, dans le cadre du GERDAT, devenu par la suite le CIRAD et dans lequel sera intégrée sa structure d'accueil, un laboratoire de faunistique destiné à l'identification des ravageurs des cultures tropicales et des espèces prédatrices ou parasites qui leur sont associées. Il le dirigera pendant dix ans jusqu'à sa retraite en 1984. Il sera alors décoré de l'ordre du Mérite français. En 1985-1986, il continuera à faire des missions pour le compte du CIRAD au Cameroun (2 missions cacao), puis au Kivu pour la FAO (2 missions café). Tout en continuant à travailler au Muséum sur la faune africaine, il s'est aussi impliqué, à travers le milieu associatif, dans des actions de protection des milieux. La célébration, en 1998, du cinquantenaire de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN), créée à Fontainebleau, a été pour lui l'occasion d'une nouvelle action en faveur de la forêt pour qu'un Parc National la mette définitivement à l'abri des errements passés. Cette action s'est heurtée à l'opposition vigoureuse de différents lobbies, malgré sa participation et celle de nombreux scientifiques à un groupe de réflexion, dite commission Dorst, qui a démontré la faisabilité d'un Parc National. Ce projet n'a malheureusement toujours pas abouti. On doit souligner à ce sujet, ses engagements, son amour de la vérité et son mépris de la langue de bois qu'il dénonça souvent, surtout en ce qui concerne la protection de l'environnement et de la biodiversité.

Comme on l'a vu, c'était un grand spécialiste du Sahara et notamment du Tibesti (magnifique massif montagneux que j'eus moi-même la chance d'explorer en 1998), massif qu'il prospecta pendant 4 années avec Pierre Quézel (voir son hommage et ceux rendus par F. Médail lors de la disparition de ce dernier – *Ecologia mediterranea*, Forêts méditerranéennes, La feuille et l'aiguille). Il était membre de l'amicale des sahariens « La Rahla » et avait reçu le bouclier saharien en 2020, distinction qu'il ne put aller chercher à Paris étant donné son grand âge et le confinement lié à la pandémie de COVID19.

Commençant à publier au sortir de la seconde guerre mondiale (1946), il ne cessa d'écrire jusqu'à la fin de sa vie et son dernier ouvrage sera sa biographie intitulée 'Vagabondages naturalistes' parue en juin 2018. Il est l'auteur de plus de 180 publications, il a décrit de nombreuses espèces et de nombreux taxons lui ont été dédiés. Un hommage conséquent lui sera bientôt rendu avec la liste complète de ses publications.

Bruneau de Miré Ph., 2006. Éditorial. Éloge de l'école buissonnière. *Succulentes*, 1 : 2.



Philippe Bruneau de Miré et Jean-Yves Meunier
à Montpellier le 03-10-2017.

Quelques photos souvenir

Photos de Jean-François Vayssières :



Photos de Jean-Michel Maldès : (à Lunas, lors de la sortie SEF 7 juillet 2018)





Photos Jean-Claude Streito :



